

KARINE RAYMOND

HIVER NUCLÉAIRE



n

nouvelle

Direction littéraire : Jean Pettigrew
Révision linguistique : Revue Solaris
Design et mise en pages : Karine Raymond
Conception et montage photo de la couverture : Karine Raymond
Illustrations : Midjourney
Photo : Magali Eysseric

ISBN EPUB : 978-2-9820729-7-8
ISBN PAPIER : 978-2-9820729-6-1

Paru précédemment sous le titre *Pendant l'hiver* dans la revue Solaris n° 206, printemps 2018.

Dépôt légal,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© 2024 Éditions Novembre & Karine Raymond
editionsnovembre.com | karineraymond.com

Karine Raymond

Hiver nucléaire

Nouvelle

NOVEMBRE

Hana s'arrêta près des colonnes en pierre volcanique aussi imposantes qu'un triplex. Elle croisa les bras en observant la peau tachetée du cadavre qui gisait à l'entrée du tunnel creusé à même la roche jaunâtre. Ses doigts gelés contre ses flancs provoquèrent des frissons qui parcoururent son dos et sa bonne jambe. Elle hésita un moment, puis ajusta les gants de sa combinaison antiradiation. Dans la poche de pantalon du défunt, elle trouva deux billets de rationnement d'eau potable, une carte citoyenne du centre-ville de Baskat et un passeport. À l'intérieur de son manteau, une enveloppe plastifiée protégeait une photo de famille et une courte bande dessinée. Sourire triste aux lèvres, elle lut les réflexions sarcastiques d'un chat noir sous une véranda. Au bas de la dernière case, la signature en coréen précédait la date : un 9 janvier, il y a vingt-six ans. À peine quelques années après la vague massive d'émigration sud-coréenne qui avait fait naître un quartier piétonnier très en vogue à

Baskat. Là-bas, les affiches lumineuses rivalisaient avec les commerces improvisés sur les trottoirs. D'ailleurs, c'était à la sortie d'un bar à *soju*¹ qu'Osman, son père, avait rencontré sa mère.

Avant d'abandonner la dépouille, elle détacha de sa ceinture un vieux dosimètre. L'homme avait dû remonter à la surface pour chercher de l'aide, mais le champignon qui régnait dans les cavernes était insidieux. À l'apparition de rougeurs sur la peau, il était déjà trop tard. Hana inspira longuement à travers son masque protecteur et jeta un œil sur le couloir sombre qui s'enfonçait dans le rocher. L'ironie était insupportable. Les victimes avaient perdu la joute en quelques jours contre des micro-organismes alors qu'ils avaient survécu trois mois dans l'environnement hostile de l'hiver nucléaire : retombées radioactives, rayons ultraviolets nocifs, pluies acides, froid, faim, etc. Les prédictions des scientifiques concernant l'hiver nucléaire avaient été pertinentes, mais ils n'avaient pas prévu l'apparition de ces petites bêtes féroces. Ou peut-être s'étaient-elles développées avant l'explosion ? Peu importe, les gouvernements excédés par la gestion des conflits internationaux, la famine, la pénurie de pétrole et les menaces d'une pandémie ne se souciaient guère d'installer des panneaux d'avertissement à l'entrée des grottes. Hana avait donc décidé de s'en charger. Les biens des explorateurs

1. Alcool coréen traditionnellement fabriqué à partir de riz, il est aujourd'hui distillé avec des pommes de terre, des patates douces ou des céréales. Semblable à la vodka.

déchus constituant son salaire principal, elle savait que chaque bout de papier cloué réduisait ses chances de gagner sa croûte. Toutefois, sa quête n'en était pas une de survie, mais plutôt de recherche.

Son père avait toujours admiré les colonnes géantes. Il visitait le parc national des Cheminées de fée chaque semaine pour « réfléchir et décompresser ». Ce qui signifiait se souler depuis le décès de sa femme et la perte de son entreprise. Un matin avant le début de la guerre, il était parti vers le parc et n'était jamais revenu. Il avait quarante-cinq ans, Hana dix-huit.

Ses grands-parents maternels l'avaient invitée à les rejoindre aux États-Unis, tandis que les parents d'Osman lui avaient offert le gîte à des centaines de kilomètres au nord de la métropole. Mais s'expatrier ne l'intéressait pas. Elle aimait son coin de pays et sa ville. Heureusement, la généreuse famille de Maélie, sa meilleure amie, l'avait accueillie dans le village adjacent à Baskat. Cela faisait plus de deux ans.

Alors que la vie avait repris son cours normal, qu'elle s'était presque habituée à son statut d'orpheline, la bombe atomique avait tout anéanti, incluant sa bourse et ses projets d'études. Les heures d'angoisses passées dans l'abri antinucléaire de Maélie n'avaient qu'exacerbé sa colère contre son père. Si bien qu'à sa première expédition dans le monde d'après la catastrophe, elle avait supporté sans un mot l'attente interminable pour obtenir ses billets de rationnement, puis s'était rendu au parc des Cheminées de

fée. Là, elle s'était juré de retrouver Osman, de lui crier toute sa haine au visage, puis de l'abandonner à son tour. La découverte des cadavres, mais surtout de leurs tickets de nourriture et d'eau, l'avait convaincue de poursuivre sa mission de vengeance conventionnelle, mais vitale.

De son sac elle sortit une pioche, une affiche ainsi que deux clous qu'elle enfonça à l'aide du manche en bois.

ATTENTION!

INFESTATION DE CHAMPIGNONS MORTELS

Son écriture inégale manquait de style. Tant pis. La lisibilité, c'était tout ce qui importait. En soupirant, elle rangea son butin, déplia sa carte, puis dessina un X rouge. La carte en contenait déjà une centaine, dont une douzaine de rouges. Les six X verts désignaient les endroits où elle avait rencontré des gens en santé qui habitaient là depuis plusieurs mois, les X jaunes ceux où elle n'avait vu personne.

En s'éloignant de la caverne, Hana admira le paysage lunaire de la vallée. Elle vérifia l'indicateur de qualité de ses filtres à air intégrés à son casque. Celui de gauche était rosé, mais celui de droite tirait sur le brun, donc périmé. Un retour à la ville s'imposait. Ce serait l'occasion d'échanger les petits trésors qu'elle avait rassemblés au cours des derniers jours. À travers sa combinaison, elle inspecta les boulons du genou et de la cheville de sa prothèse. Min Joo, sa

mère, lui avait déniché cette jambe réglable dans un bric-à-brac qui vendait toutes sortes d'équipements usagés. Ce morceau de corps évoquait toujours des sentiments ambigus. Handicapée de naissance, elle avait souvent rêvé d'essayer une prothèse de haute technologie, mais ce bout de ferraille ne coûtait rien à entretenir et à modifier selon ses besoins. Mis à part quelques blessures causées par une bourre trop mince, elle remplissait sa tâche de façon correcte depuis dix ans.

Elle enfila son cabas sur ses épaules et se dirigea vers l'entrée du parc. Au bout de trente minutes de marche, elle parvint à la limite de la vallée des Cheminées de fée qui surplombait des champs de blé et de soya. En bordure de ces terres en dormance, des peupliers décharnés s'alignaient comme des soldats de glaise. Allaient-ils trouver la force de créer des bourgeons une fois la température revenue à la normale ? Elle réprima une montée d'angoisse, mais ne put éliminer le découragement qui la gagnait jour après jour.

Au-dessus de la plaine, la grisaille permanente du ciel servait de toile de fond à Baskat. Elle activa la deuxième visière protectrice de son casque. À travers la fine couche dorée, le décor anéanti revêtait une note de soleil. Un bruit de pas étouffé la fit sursauter. Elle dégaina son arme, puis s'adossa à une cheminée de tuf. Le craquement des branches lui indiqua l'emplacement du nouveau venu. Elle braqua son revolver dans cette direction et attendit, le cœur battant. Tout près du rocher, un museau caramel

reniflait un buisson. Un jeune daim, dont les vertèbres pointaient sous son pelage clairsemé, explorait le bout des rameaux de ses lèvres gercées.

À cette période-ci, au cœur du printemps, le thermomètre affichait zéro au lieu d'un accueillant dix degrés Celsius. Dû aux grands vents, la couche opaque de poussières générées par les feux urbains et forestiers avait voyagé dans la stratosphère et s'était dispersée aux quatre coins du monde. Ainsi, les dizaines de frontières et les mers qui séparaient son patelin des nations en guerre n'avaient pas suffi à la protéger. Bien sûr, la température s'adoucissait à mesure que les particules retombaient, mais l'eau gelée et les plantes qui tardaient à renaître affamaient les êtres vivants sans discernement.

Qui avait eu la bonne idée d'amorcer ce lent suicide planétaire ? Le pays ayant lancé la première bombe atomique plaidait une défaillance de ses installations et ceux qui avaient répliqué rejetaient la faute sur le voisin. C'était la même histoire qui se répétait tout le temps : les autorités niaient la distribution d'armes aux groupes terroristes ou l'apparition soudaine de véhicules blindés anonymes dans les zones de conflit. Les psychopathes étaient légion parmi les dirigeants des puissances militaires et ils représentaient la pire *défaillance* de ce monde, pensa Hana en retenant sa respiration.

Un deuxième mouvement furtif attira le regard de la jeune femme. Un autre daim ? Elle avança d'un pas vers la plaine et se figea en apercevant un loup